

I-mouvance

Table des matières

Aborder le sujet de la médiation culturelle.....	p.1-2
Les différents visages de la médiation culturelle.....	p.3
La médiation pour mission.....	p.3
Comment captiver les ados?.....	p.5
Comment nourrir l'esprit pour mieux remplir les salles?.....	p.6
Combien ça coûte?.....	p.7
Quel avenir pour la médiation?..	p.9

Crédits du numéro

Coordination : Judith Lessard Bérubé

Rédaction : Fabienne Cabado, Lorraine Hébert, Judith Lessard Bérubé

Révision : Lorraine Hébert, Judith Lessard Bérubé

Édition : Rachel Germain, Judith Lessard Bérubé

Crédits photos :

Marie Béland, Valérie Lacasse, Hélène Langevin, Maude Léger, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, Michel Pinault

©2010

Aborder le sujet de la médiation culturelle

Pour cette édition du I-Mouvance, le RQD explore un sujet de plus en plus présent dans l'actualité culturelle. Gagnant en popularité et en reconnaissance, la médiation culturelle fait l'objet de forums, de colloques, de projets de recherche universitaire sans négliger l'apparition de divers programmes de soutien financier.

Pour sonder les pratiques de médiation culturelle en danse, le RQD a confié à la journaliste Fabienne Cabado l'entreprise de conduire sa petite enquête curieuse et intéressée auprès d'acteurs de la communauté de la danse professionnelle québécoise. Qui fait quoi? Quelles sont les aspirations et les attentes? Comment la médiation culturelle s'arrime-t-elle aux autres activités de la compagnie ou du diffuseur? Et à quel prix? Ce sont des questions qui, sans avoir la prétention de faire le tour du jardin, donnent à voir des pratiques de la danse en matière de médiation culturelle. Pour élargir le spectre, Fabienne Cabado a également interrogé quelques acteurs de la scène culturelle responsables de la gestion de programmes ou de projets de médiation culturelle.

À lire les témoignages qui ont été récoltés, on peut se demander en quoi la médiation culturelle diffèrerait de ce qu'on désignait autrefois par animation culturelle et, plus récemment, par développement de public?

Parallèlement aux activités et aux stratégies que le secteur de la danse a mises en place pour développer son public (de façon qualitative et quantitative), et qui demeurent essentielles, on voit poindre des pratiques de médiation culturelle davantage axées sur le citoyen. Dans ces interventions, la culture devient un outil de développement et d'intégration sociale, un moyen de s'attaquer à des problématiques généralement confiées aux éducateurs, aux travailleurs sociaux ou aux spécialistes de la santé : décrochage scolaire, toxicomanie, violence, etc. En effet, on assiste à une redéfinition des enjeux de la démocratisation de la culture qui placent à l'avant-plan non plus l'artiste dans son rapport aux citoyens mais le citoyen dans son rapport aux pratiques culturelles.



Cette tendance est clairement exposée dans le Document de consultation 2011-2014 diffusé par le Conseil des Arts du Canada, dans le cadre d'un sondage national sur son Plan stratégique 2011-2014. On peut y lire, sous le titre de L'engagement du public, que les « droits culturels, l'éducation artistique, la vie expressive, la cohésion sociale et la diversité culturelle sont tous des thèmes touchant davantage à l'expérience des personnes et des publics qu'à la pratique artistique. Ces thèmes sont également de plus en plus présents dans les programmes politiques des gouvernements de la planète » (p. 4).

La question de l'instrumentalisation de la culture – et de l'artiste – n'est soulevée qu'à la toute fin de ce I-Mouvance, dans un court entretien avec Eva Quintas, artiste visuelle mais aussi directrice de projets à Culture pour tous et membre du Groupe de recherche sur la médiation culturelle Culture pour tous / ARUC-ÉS et SAC (UQAM). Les questions qu'elle soulève, dont celles de la récupération de la fonction sociale de l'art et du manque de moyens dont disposent les artistes, sont percutantes.

Ces questions ont le mérite de lancer le débat. Elles permettent à tout le moins de rappeler que la fonction et la responsabilité premières de l'artiste sont de créer des occasions de rencontre et de partage, sous toutes sortes de formes, autour d'une vision critique, étonnante, voire inédite du monde. Ce qui nous amène à rappeler avec insistance que son œuvre, ou sa proposition artistique, est en soi un objet de médiation.

Pour concevoir et réaliser un projet jusqu'à son juste point de mûrissement, que ce soit une œuvre artistique ou une activité de développement de public ou de médiation culturelle, il faut de la patience, des connaissances, des compétences et des moyens. Sachons donc reconnaître les coûts réels et distincts de telles entreprises et évitons d'opposer les besoins des citoyens et des artistes puisque que l'objectif restera toujours de réunir les conditions d'une véritable rencontre.

Bonne lecture!

Pas de danse, pas de vie! 2010

Vous avez raté la 5e édition de *Pas de danse, pas de vie!*?

L'événement, initié et coordonné par le Regroupement québécois de la danse, offre annuellement une programmation d'activités gratuites aux citoyens. Tel un grand geste collectif, posé par des centaines de professionnels de la danse, *Pas de danse, pas de vie!* vise à mieux faire connaître la discipline et à propager le goût et le plaisir de la danse.

Prenez quelques secondes pour visionner des moments forts de la dernière édition! >>>http://www.youtube.com/watch?v=aNMMo_Fmtvk



Les différents visages de la médiation culturelle

Demandez autour de vous ce qu'est la médiation culturelle et vous serez surpris de la diversité des définitions qu'on en donne. Certains parlent d'animation, d'action, d'intervention, de sensibilisation et même d'éducation. De fait, la médiation culturelle regroupe toutes sortes d'activités visant à créer des ponts entre divers publics et l'art, les artistes et les œuvres: des billets qu'on offre pour lever une barrière économique à la création d'une œuvre avec le public en passant par les rencontres autour d'un spectacle, les ateliers pratiques, les répétitions publiques ou l'élaboration de documents d'information. Mais contrairement à une croyance encore très répandue, la médiation ne sert plus majoritairement le développement de public. Désormais placée au cœur de la politique culturelle de la Ville de Montréal, elle a pour principal objet la croissance de l'individu et la cohésion sociale.

«Tandis que les conseils des arts cherchent à développer des démarches artistiques les plus fortes possibles, nous créons des programmes en fonction des besoins des citoyens tout en offrant des appuis aux artistes», commente **Marie-Christine Larocque**, commissaire au développement des programmes et des politiques à la direction du Développement culturel de Ville de Montréal. «Notre point de vue part du citoyen, mais aussi de l'occupation du territoire et des réalités démographiques pour favoriser le développement de la personne et l'amélioration de sa qualité de vie.»

Si le terme de «médiation» est aujourd'hui le vocable officiel, c'est que l'on cherche à valoriser la rencontre qui, au-delà de la simple immersion et de l'apprentissage, permet une véritable appropriation d'un médium et, si possible, une contamination mutuelle des artistes et de la population. De la démocratisation de la culture, on glisse vers la démocratie participative. Le citoyen n'est plus un spectateur que l'on nourrit mais un acteur à part entière.

Ainsi, la médiation classique côtoie-t-elle aujourd'hui des projets qui revisitent la relation à l'autre. Et si la danse semble avoir pris un certain retard par rapport à d'autres disciplines historiquement mieux financées, elle est loin d'être en reste. Sa matière première étant le corps dans l'espace, elle n'éprouve pas de difficulté à impliquer l'autre de façon active.

La médiation pour mission

Certains artistes et organismes ne conçoivent pas l'exercice de la danse professionnelle sans ajouter un volet médiation culturelle à leurs activités artistiques. En voici cinq exemples inspirants.

PPS Danse: miser sur le long terme

Le nom de **Pierre-Paul Savoie** est un des premiers qui vient à l'esprit quand on parle de médiation culturelle au Québec. Parce qu'il en fait depuis ses tout débuts et parce qu'il en a fait un credo après sa présidence au RQD. «Je m'implique pour le futur de la danse en défrichant de nouveaux publics chez les jeunes pour cesser d'avoir à faire du rattrapage auprès d'adultes qui n'ont jamais été initiés et dont l'esprit est moins malléable», affirme-t-il.

Ainsi, il œuvre en milieu scolaire, avouant une préférence pour les enfants du primaire, plus ouverts et plus réceptifs que les adolescents, plus facilement dissipés et parfois même cruels. Cette saison, il a mené diverses actions autour de sa nouvelle création pour jeune public, *Contes pour enfants pas sages*, avec une vingtaine de classes du primaire et la série *Diasporama* a été le prétexte d'une deuxième intervention à l'école secondaire Saint-Louis. «Les réactions ont été plus poétiques cette année, on commence à voir le résultat de notre travail de démystification de la danse contemporaine», se réjouit le chorégraphe.

Faire le lien entre l'œuvre et le public passe ici par des rencontres où l'on aborde la démarche du créateur et le contenu de la pièce, et par des ateliers de mouvements qui sont idéalement conçus en réponse aux besoins des élèves et qui débouchent sur de petites créations. On offre aussi des répétitions publiques et, si possible, une soirée au théâtre. «Les jeunes sont très critiques et ils influencent beaucoup la création, reconnaît Pierre-Paul. Je ne fais pas de concessions mais quand une remarque revient, j'en tiens compte.»

Bouge de là: faire entrer dans la danse

Ex-professeure de danse créative et chorégraphe dédiée à la création pour les 5/10 ans, **Hélène Langevin** a la médiation dans la peau. Avant chaque représentation, elle prend une dizaine de minutes pour introduire le thème de la pièce, donner quelques consignes aux enfants et les faire danser sur leur siège. Car pour elle, l'appréciation de la danse passe inévitablement par le corps. Même quand un atelier débute par la lecture du conte qui a inspiré *Vieux Thomas et la petite fée*, elle fait toujours bouger les enfants et parfois même, en compagnie de leurs parents. Il arrive aussi qu'après un spectacle, les petits montent sur scène pour y créer en 20 minutes une mini-chorégraphie à présenter à ces derniers. Idem pour ce qui est des très nombreuses interventions en milieu scolaire (déjà 350 ateliers de janvier à mi-avril): elle cherche à faire tomber les préjugés sur la danse en permettant l'exploration libre du mouvement et l'expression naturelle de chacun, favorisant du même coup le développement de la tolérance envers les autres et d'une meilleure estime de soi.

«Ma mission est de leur donner le goût de voir de la danse et de bouger, lance la chorégraphe. Et comme je suis le premier maillon de la chaîne, je ne peux pas rater mon coup. Il faut que je les accroche. Les répétitions publiques me permettent de jauger où j'en suis, de voir où les garçons et les filles embarquent ou décrochent, comment les enfants réagissent selon les tranches d'âge. Cela nourrit mon processus et



..... Dessins d'enfants réalisés lors d'ateliers animés par Hélène Langevin



La 2^e porte à gauche : Le bal moderne.

..... Photo : Marie Béland

m'aide à prendre des décisions. Je veux qu'ils aiment la pièce alors je trouve un équilibre entre des choses faciles et des éléments plus complexes.» Et si elle espère que ces enfants deviennent des amateurs de danse une fois adulte, elle s'imagine au moins vouloir encore faire le bonheur des petits jusqu'à l'âge de 80 ans.

La 2^e Porte à Gauche: aller vers le public

Questionner la relation au public et la placer au cœur de la création. Tel est le mandat que se sont donné les fondateurs de la maison de production La 2e Porte à Gauche, s'orientant du même coup vers une forme très particulière de médiation culturelle. Ici, pas de discours ni d'atelier pour faire le pont entre l'œuvre et le spectateur. C'est au sein même de l'œuvre que la rencontre a lieu. Que leurs projets collectifs se déroulent en salle, dehors, dans des bars ou des appartements, c'est en effet sur l'interactivité et la plupart du temps, aussi sur le hasard, que misent **Marie Béland**, **Frédéric Gravel**, **Katya Montaignac** et **Amélie Bédard-Gagnon** qui codirigent cette structure atypique. Le principe: multiplier les occasions pour le quidam moyen de croiser la danse contemporaine au détour du chemin et combattre les préjugés sur le caractère élitiste et hermétique de la discipline, en espérant qu'un jour le quidam en question aura le goût et la curiosité de venir au spectacle.

«C'est difficile de mesurer l'impact réel de ce type d'actions, mais on a l'intuition que ça peut marcher, indique Marie Béland. Les salles pleines pour le *Blind Date* ou pour les danses en appartement sont un bon indicateur de l'intérêt des gens, comme le nombre de personnes qui s'arrêtent dans la rue quand on présente *The Art* (prononcez dehors). Les passants s'arrêtent pour une seconde et ils restent des heures. C'est signe que ça fait écho à quelque chose qui les intéresse, qui les préoccupe.» La chorégraphe assure également que ces expériences influencent les œuvres qu'elle et ses complices créent par ailleurs en leur nom personnel. «En ce qui me concerne, je me préoccupe plus qu'avant du questionnement que j'ai envie de partager, des réactions que je souhaite susciter et des traces que je pourrais laisser.»

Danse Carpe Diem/Emmanuel Jouthe: promouvoir et évoluer

«Créer, c'est rencontrer l'autre et la médiation culturelle influence ma façon de créer dans la mesure où elle augmente ma capacité d'ouverture et de communication, affirme **Emmanuel Jouthe**. Elle répond à ma volonté d'artiste de me rapprocher du public pour lui faire connaître mon approche, mais aussi à mon désir de citoyen de partager la valeur de l'art et de la danse en dehors des salles de spectacles et des studios.»

Au fil des ans, le chorégraphe a animé bon nombre d'ateliers en milieu scolaire auprès de groupes ciblés et, aujourd'hui, il va jusqu'à les intégrer à la création. Dans chaque ville où **CINQ HUMEURS** est présentée, une partie de l'œuvre est créée et dansée par une dizaine d'étudiants en danse de Cégeps ou d'écoles professionnelles et, avant chaque représentation, le lever de rideau est assuré par une grosse vingtaine d'élèves d'écoles locales. «C'est une façon de confronter mon travail à un public qui vient voir ces jeunes danseurs, sans compter que ma rencontre avec eux nourrit beaucoup mon processus, reconnaît le chorégraphe. Les gens restent en grand nombre pour les rencontres après le spectacle avec l'ensemble des participants et le dialogue qui se crée avec eux est d'une grande richesse.»

Les Grands Ballets Canadiens de Montréal : communiquer sur tous les fronts

Faire bouger le monde autrement. Le slogan des GBCM s'applique tout particulièrement à la façon dont se décline la médiation culturelle au sein de l'entreprise. **Alain Dancyger**, son directeur général, préfère d'ailleurs parler de communication et de création de liens. Car, au-delà d'une meilleure appréciation de l'art porté par la compagnie, c'est un sentiment d'appartenance que l'on cherche à créer. «L'objectif est de démystifier le monde du ballet, de le rendre accessible et de lutter contre l'image d'élitisme en favorisant l'appropriation des œuvres et la liberté de les interpréter en rendant la relation avec le public aussi naturelle, simple et directe que possible, commente-t-il. Et cela s'exprime à travers chacun de nos départements.»

Ainsi, le Fonds Casse-Noisette permet d'offrir chaque année à près de 2000 enfants défavorisés une sortie au spectacle et des ateliers de danse, de littérature ou d'arts visuels animés par des artistes. Les donateurs VIP bénéficient de privilèges comme de visiter l'arrière-scène, histoire de favoriser les rencontres. Les assoiffés de connaissances, eux, ont le choix entre les *Causeries* avant chaque représentation, *Les samedis avec Gradimir Pankov*, un programme de répétitions et de conférences offert gratuitement aux abonnés, et les *Visages de la danse*, grands entretiens avec des personnalités fortes de la danse canadienne, coproduits par les GBCM, L'Agora de la danse et



Atelier donné par des danseurs des Grands Ballets Canadiens, dans le cadre du Fonds Casse-Noisette.

Circuit-Est Centre chorégraphique. Grâce à un nouveau partenariat avec la STM, ils investiront désormais le métro pour y donner des cours aux enfants et y danser des extraits de spectacles. Enfin, on nous annonce deux projets inédits à dévoiler cet automne, dont un, assure-t-on, devrait créer l'évènement sur la toile.

Comment captiver les ados ?

À l'âge où le monde leur ouvre les bras et où les hormones les travaillent en profondeur, les jeunes ont un intérêt souvent très limité pour la chose culturelle. Divers facteurs se combinent alors pour compliquer les opérations de médiation. Organisée en 2008 par la Ville de Montréal, la rencontre **Horizons Ados** a permis de brosser un tableau juste de la situation et d'offrir des solutions concrètes pour rallier ce public difficile et lui donner le goût de l'art. En voici les grandes lignes, tirées d'un compte-rendu de **Marie-Christine Larocque**, de la direction du développement culturel.

La première des difficultés est le recrutement. Inutile d'espérer mener une action en été: l'assiduité des jeunes varie en fonction du climat, des actualités de leur vie sociale et familiale et de leur motivation. Le fait qu'un médiateur culturel soit perçu comme l'équivalent d'un prof ne facilite pas non plus la mobilisation. Et si l'on constate une plus grande ouverture face à des créateurs, la qualité de présence de l'individu et la passion qui l'anime sont des facteurs d'intéressement plus puissants que le projet en soi. Car, nombreux sont ceux qui s'accordent à le dire: l'apprentissage culturel est avant tout d'ordre affectif.

Dans les Maisons de jeunes, le suivi est difficile et la compétition, féroce. Les ados choisissent eux-mêmes parmi les très nombreuses activités proposées et la danse contemporaine, on l'imagine aisément, ne se place pas en tête de liste. Pour les atteindre, le mieux est donc d'aller les trouver à l'école où ils sont captifs et où l'on peut bénéficier de l'appui des professeurs et autres éducateurs. Collaborer avec un intermédiaire en qui ils ont confiance est un atout de taille.



Projet vidéo Hip Hop, image tirée de la vidéo *Atteindre le sommet*, réalisé par la maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, 2008.

Création, identification et sentiment d'appartenance sont les mots-clés de la motivation des ados. L'idéal, pour eux, est de créer avec des artistes professionnels et de pouvoir montrer le résultat de leur travail. Plutôt que de leur imposer une vision et un projet, on préconise de faire preuve d'une grande écoute et de partir de leurs préoccupations et de leurs besoins. Une étude préalable de terrain et la recherche d'un partenaire communautaire sont notamment nécessaires dans le cas d'interventions en milieux sensibles où la danse s'est déjà avérée un moyen de prévention efficace contre la formation de gangs de rue. Notons pour terminer que responsabiliser les ados et leur demander un engagement total sont également gages de réussite.

Comment nourrir l'esprit pour mieux remplir les salles?

La danse contemporaine étant un art qui a besoin de se laisser apprivoiser, les diffuseurs ont vite compris qu'ils devaient miser sur la médiation culturelle en plus du marketing pour assurer le développement de leurs publics. Petite incursion de leur côté de la lorgnette.

Faire de la médiation culturelle est l'une des exigences de **La danse sur les routes du Québec** à l'endroit de la vingtaine de diffuseurs qui bénéficient du soutien de l'organisme. Partout dans la Province, elle prend diverses formes selon la disponibilité et les propositions des artistes et selon le goût pour la danse contemporaine qu'ont développé les diffuseurs eux-mêmes. Ça va de la simple rencontre avec le public après le spectacle à la présentation d'une création faite avec une frange de la population locale en passant par toutes sortes d'ateliers et de conférences. Au fil du temps, le public apprivoise la danse et les programmations deviennent plus riches, plus audacieuses. Une étude sur le coût de la diffusion, réalisée par Rideau¹, révèle que la médiation a un effet

¹ <http://www.rideau-inc.qc.ca/html/Communications/LesGrandsDossiers-Droit.asp>



Danse Danse : Rencontre avec Akram Khan, mai 2005. Photo: Maude Léger

sur le taux de fréquentation des salles et sur la fidélisation du public. «Le fait qu'un spectateur apprécie un spectacle et le trouve génial est le résultat de la combinaison d'un ensemble d'éléments, assure **Paule Beaudry**, directrice générale de La danse sur les routes. La préparation du public, l'œuvre elle-même, la documentation qui l'entoure... Le travail de médiation est indissociable de l'ensemble des stratégies de développement.»

L'idée de diversifier les outils pour favoriser l'appréciation de la danse est également au cœur du développement chez **Danse Danse**. De fait, la relation de certains spectateurs avec la danse contemporaine a commencé grâce à l'exposition photo dans le hall de la Place des Arts à l'occasion du 10^e anniversaire du diffuseur. Qu'il s'agisse des dossiers de presse, du bulletin mensuel ou des documents affichés sur le Web et dans le programme de soirée, on mise sur l'accessibilité du langage et sur la crédibilité des informations qu'on aborde dans une perspective journalistique. Des causeries avant chaque spectacle viennent aussi satisfaire la quête d'informations, et la rencontre après une des représentations comble le besoin de contact avec les artistes. «Ces rencontres sont précieuses; il arrive qu'on y entende des révélations très intimes, affirme **Clothilde Cardinal**, codirectrice de l'organisme. En Finlande, d'ailleurs il y en a après chaque spectacle.» Chez Danse Danse, un taux d'assistance moyen de 75 % (hors invitations) et l'augmentation de 48 % du nombre d'abonnés cette année laissent supposer que tous ces efforts finissent par porter leurs fruits. Simplement dit, on cherche à développer le sentiment d'appartenance.

Aux **Grands Ballets Canadiens de Montréal** (GBCM), l'idée de synergie préside à la plupart des actions. Outre les activités mentionnées plus haut, la compagnie entretient des liens avec la communauté chinoise et favorise les relations transversales par des partenariats avec des institutions culturelles comme la SAT, l'INIS ou le Musée des beaux-arts. Jouant sur l'effet démultiplicateur du relais de l'information par ses multiples partenaires, elle parle de son public comme le meilleur de ses ambassadeurs. «On ne sait pas vraiment à quoi attribuer le mérite de la croissance du public mais la convergence de nos actions fait que l'on sort gagnant, commente le directeur général Alain Dancyger. Quand les choses sont bien alignées,

bien imbriquées, on peut réaliser des économies d'échelle en faisant d'une pierre plusieurs coups. Il faut savoir garder le focus car le plus grand danger est de s'éparpiller.»

Steve Huot, le directeur général et artistique de **La Rotonde**, abonde dans le même sens. Dans une capitale où le bassin moyen du public de la danse se résume à quelque 500 personnes, il doit jouer serré pour le fidéliser et pour le faire grossir. Son credo: permettre au public de développer une connaissance intime de la danse et de ses artisans, grâce à des programmes détaillés qui présentent les biographies de tous les artistes en scène, et grâce à des discussions post-spectacles dont il augmente le plus possible la fréquence. «Chaque rencontre se termine par un tour de table pour parler des projets en cours, explique-t-il. Ça favorise le rapprochement en donnant une idée de l'effervescence du milieu et des réalités vécues par ses artistes.» Dans un souci de proximité, le directeur anime lui-même ces rencontres tout comme il distribue les programmes à l'entrée. Dedans, se trouvent les *Chroniques du regard* (des clés d'observation offertes par des spécialistes) que le diffuseur aimerait voir s'ouvrir sur des ateliers pour favoriser une meilleure ouverture et le développement d'un sens critique. Parallèlement, il offre des activités à des groupes scolaires ou de loisirs culturels et artistiques.



Atelier scolaire à La Rotonde. Photo : Valérie Lacasse.....

En marge de sa programmation, l'**Agora de la danse** offre elle aussi son lot d'activités: répétitions publiques, rencontres avec les créateurs, stages intensifs en danse contemporaine ou encore des *Soirées à la carte* pour répondre aux attentes de petits groupes de spectateurs. Et si elle se rapproche depuis peu des milieux communautaires, c'est dans les actions auprès des jeunes, du primaire au secondaire, qu'elle développe son expertise. Avec sa demi-douzaine de propositions différentes, elle les reçoit dans ses locaux et va les toucher directement en milieu scolaire. «Au-delà du souci de développer un public pour la danse, notre objectif est de réduire l'écart entre les classes sociales et de donner à tous une chance d'accès à la culture, commente **Louise Duchesne**, la directrice du développement et de l'action culturelle. Nos projets s'étendent dans le temps et s'échelonnent sur plusieurs rencontres où l'on va travailler autant autour d'une œuvre, d'une thématique et de la danse en général. La réussite passe par là et les résultats ne

sont jamais immédiats.» La fidélité de la plupart des professeurs témoigne de l'intérêt de ces activités, mais l'impact sur les jeunes et le développement de public est plus difficile à évaluer même si on retrouve, plus tard, certains visages connus dans les rangs du public.

Dena Davida, codirectrice artistique et générale de **Tangente**, revendique quant à elle une vision élargie de la médiation culturelle. Se présentant littéralement comme une éducatrice menant des actions auprès du public, des artistes eux-mêmes et de l'ensemble de la communauté. Outre les traditionnelles rencontres du vendredi post-spectacle qu'elle anime régulièrement, elle accueille entre 12 à 15 groupes par an dans le cadre de matinées scolaires. Les articles de presse, notes de créations et autres fragments du processus chorégraphique qu'elle affiche dans le hall sont autant de marques de la volonté d'instruire le passant. «Les notes de programmes doivent contenir des clés pour permettre au néophyte d'entrer dans l'œuvre, mais je compte multiplier les événements enrichis comme *Idéodanse* et *Recommandation 63* avec des tables rondes et des conférences, indique-t-elle. Le fait que nous soyons un laboratoire attire un public de connaisseurs, qui reviennent souvent, plutôt qu'un large public. Mais la fréquentation est quand même un souci, d'où le tarif peu élevé de nos billets de spectacle.»

Combien ça coûte?

Pour donner une idée des coûts de la médiation culturelle, voici les fiches techniques de six projets menés à Montréal à destination de publics différents. Du plus petit budget au plus grand.

Visages de la danse

Type de public: grand public

Objectifs: inviter des figures-clés de la danse contemporaine (chorégraphes, interprètes et concepteurs), à venir parler à Aline Apostolska de leur parcours et leur processus créatif dans des lieux de création ou de formation en danse

Durée / fréquence: 1 h 30, 6 fois par an

Partenariats: Circuit-Est centre chorégraphique, Agora de la danse, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal

Budget: 12 000 \$

Sources de financement: Fonctionnement des trois organismes, Ville de Montréal (Circuit-Est centre chorégraphique)

Retombées espérées et/ou constatées: développer le public de la danse, faire découvrir les coulisses de la danse, inscrire les lieux de création en danse dans leur milieu propre.

Un souhait à formuler pour bonifier le projet: faire de ces rencontres des activités participatives en incluant la collaboration d'autres artistes; diffuser les rencontres dans les médias électroniques.

Les Précédents, un projet d'architecture chorégraphique Maribé – sors de ce corps

Type de public: tout public

Objectifs: Au départ, créer un pont entre les usagers du parc La Fontaine et les spectacles du Théâtre de Verdure par une œuvre déambulatoire. Par la suite, susciter la rencontre entre la danse et les usagers d'un espace public par une œuvre déambulatoire et des ateliers pour grand public.

Durée/fréquence: 41 représentations de 20 minutes à 2 heures depuis la création.

Partenariats: Le Théâtre de Verdure et la Ville de Montréal via le Programme de médiation culturelle des arrondissements montréalais 2008 et 2009, ainsi que La 2^e Porte à Gauche.

Budget: 30 100 \$ depuis la création.

Sources de financement: 10 600 \$ pour la création, 12 000 \$ pour la reprise et les ateliers, 500 \$ pour les reprises de *The Art (prononcez dehors) II*. Le Théâtre de Verdure a investi 2 x 3 500 \$ pour engager une stagiaire (pub, réservation pour les ateliers, accompagnement de l'œuvre pour répondre aux questions du public à chaque représentation, bilans, etc.).

Retombées espérées et/ou constatées: augmenter la visibilité de Maribé – sors de ce corps; attiser la curiosité d'un public non-convié et lui donner envie d'aller plus loin avec la danse; ouvrir la discussion autour des enjeux de la danse et des arts de la rue avec les gens (objectif atteint).

Un souhait à formuler pour bonifier le projet: qu'il parcoure le pays et fasse découvrir la danse à un public non-convié partout au Canada !

Amenez un jeune à la danse

Série Danse Danse

Type de public: jeunes de 14 à 17 ans, 4^e et 5^e secondaire de milieux défavorisés

Objectif: permettre à des jeunes d'assister gratuitement à des spectacles de la série dans un fauteuil de la meilleure catégorie. Chaque étudiant reçoit le *Bulletin de Danse Danse* en amont de la représentation.

Durée/fréquence: À chaque spectacle depuis 2005

Partenariats: Le grand public et la communauté des affaires

Budget: Variable selon les dons amassés. Depuis la création du programme en 2005, plus de 1 200 jeunes ont assisté à un spectacle. Une campagne annuelle de financement vient d'être lancée et un objectif de 50 000 \$ est fixé, soit 1 000 jeunes à la danse dans une saison.

Sources de financement: dons de particuliers et d'entreprises

Retombées espérées et/ou constatées: que cette expérience de la danse soit inspirante pour certains des jeunes.

Un souhait à formuler pour bonifier le projet: trouver un commanditaire pour le programme.

SQUAT'Agora / danse et slam Agora de la danse

Type de public: primaire (2^e et 3^e cycle)

Objectifs: favoriser l'initiation et la sensibilisation à la danse contemporaine et à la poésie; développer l'esprit critique face à des œuvres chorégraphiques; transmettre le plaisir de jouer avec les mots, de les utiliser pour exprimer ses émotions et de les faire résonner dans son corps.

Durée/fréquence: six ateliers de 1 h 30 par classe avec un danseur et une slameuse + un spectacle jeunesse et une rencontre avec les artistes; réinvestissement possible en classe des expériences vécues par les jeunes

Budget: 36 000 \$

Sources de financement: Agora de la danse, les institutions scolaires, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec

Retombées espérées et/ou constatées: développement du goût pour la danse et de toutes sortes de compétences transversales, comme la créativité, l'esprit de coopération, le sens critique, l'organisation, etc.

Un souhait à formuler pour bonifier le projet: avoir un financement plus important pour répondre à la demande des écoles qui ne cesse d'augmenter et pouvoir engager six animateurs durant toute l'année scolaire.

Danse contre la violence

Agora de la danse

Type de public: Femmes victimes de violence conjugale

Objectifs: Par des ateliers de danse, offrir des espaces de détente, de ressourcement et d'expression aux femmes durant leur séjour à la maison d'hébergement La Dauphinelle.

Durée/fréquence: 12 ateliers (habituellement hebdomadaires) d'une durée de 1 h 15 à 1 h 30

Budgets: 59 350 \$ pour 3 ans

Sources de financement: Agora de la danse, Ville de Montréal dans le cadre du Programme de partenariat culture et communauté

Retombées espérées et/ou constatées: renouvellement du regard sur soi; ouverture à la connaissance de soi; reconnexion à son corps; augmentation de la concentration, de la conscience et des habiletés corporelles; enrichissement de la réflexion des participantes sur leur vécu.

Un souhait à formuler pour bonifier le projet: avoir les moyens d'étendre ces ateliers à d'autres maisons d'hébergement.

Fonds Casse-Noisette Les Grands Ballets Canadiens de Montréal

Type de public: enfants d'écoles primaires
Objectifs: recueillir des dons et de commandites pour permettre à des jeunes de milieux défavorisés d'assister gratuitement à un spectacle de Casse-Noisette, stimuler l'intérêt et la curiosité des jeunes pour l'univers artistique par le biais d'ateliers en littérature, en danse et en arts visuels. Les œuvres sont ensuite exposées au Piano Nobile de la Place des Arts.

Durée/fréquence: une soixantaine d'ateliers dans les écoles en automne, spectacle en décembre

Partenariats: programme Soutien à l'école montréalaise du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Transport du Québec, divers donateurs et commanditaires

Budget: autour de 300 000 \$

Sources de financement: dons et commandites

Retombées espérées et/ou constatées: 13 000 jeunes ont jusqu'à ce jour profité du programme.

Un souhait à formuler pour bonifier le projet: augmenter les revenus pour doubler le nombre de jeunes participants.

Quel avenir pour la médiation?

Si certains artistes conçoivent naturellement la médiation culturelle comme une activité périphérique à la création, d'autres s'avouent incapables de remplir ce rôle-là et s'insurgent même contre le fait qu'on le leur attribue. Pour **Eva Quintas**, artiste visuelle mais aussi directrice de projets à Culture pour tous et membre du Groupe de recherche sur la médiation culturelle Culture pour tous / ARUC-ÉS et SAC (UQAM), la médiation a une fonction fondamentale dans la société. Elle ouvre une nouvelle avenue d'emploi dans la culture et devrait être mieux financée par les pouvoirs publics. Entrevue.

Quelles sont les compétences de base d'un médiateur culturel?

Il y a des éléments relevant du savoir-être et du savoir-faire. Il faut avoir une compétence culturelle avant tout, connaître le champ dans lequel on agit et, ensuite, posséder une compétence humaine et relationnelle qui relève plus du travail social. En Suisse et en Belgique, la médiation culturelle est d'ailleurs enseignée dans le département du travail social et on commence à voir ce déplacement au Québec où la stratégie culturelle est aussi instrumentalisée à des fins de développement social à la Ville de Montréal. Nous, gens de la culture, avons beaucoup plaidé pour défendre la dimension transversale de la culture et on arrive à ça: les secteurs de la santé et du développement social intègrent déjà la culture dans leur développement.

Vous semble-t-il nécessaire de créer une formation au métier de médiateur?

Cette question suscite de nombreuses discussions dans le Groupe de recherche et on est tombé d'accord sur l'idée de séminaires professionnels avec une partie théorique et des études de cas. Car, ce dont on a le plus besoin, c'est de décortiquer les projets, de voir les processus de collaboration à l'œuvre, d'identifier les obstacles et la façon de les dépasser.

Quels sont selon vous les points forts et les points faibles de la médiation culturelle aujourd'hui au Québec?

Le point fort, c'est que les gouvernements et les villes y trouvent leur compte et que la fonction sociale de l'art est reconnue. C'est instrumentalisé, mais on a toujours le choix de ne pas en faire si ça ne nous convient pas, et ça confirme que l'art, la culture et les artistes peuvent œuvrer au développement de la société et des individus. Je pense que c'est l'acquis le plus important. Le point faible, c'est que la notion de médiation est galvaudée, qu'il y a toutes sortes de récupérations et pas assez de financement. On donne toute la charge sociale et financière à la culture; il serait temps que les autres secteurs s'assument aussi. C'est là le piège et le revers de la médaille: c'est bien de reconnaître cette fonction à l'art, mais il faut aussi lui donner les moyens de la remplir parce que c'est un projet de société.

Comment se traduit cette instrumentalisation dont vous parlez?

On constate que la médiation est souvent comme un couvercle sur des marmites dans lesquelles on ne regarde pas ce qu'il y a. Par exemple, on propose principalement des projets dans les quartiers sensibles et un trop grand nombre d'entre eux sont donnés à court terme. Qu'est-ce qu'on essaye de faire passer? Quel sens ça a et qu'est-ce que ça peut donner dans le temps? On ne peut pas juste prendre le projet de l'artiste et lui demander de réparer un grave déséquilibre social. La Ville devrait réfléchir, par exemple, à la mise en place de comités de travail mixtes avec des travailleurs sociaux pour accompagner les artistes.

Gros plan sur des adolescents qui dansent!

À l'occasion de l'édition 2010 du mois de la culture à l'école, six groupes d'élèves en provenance de différentes écoles du Québec ont réalisés des projets artistiques autour du thème *Ici, c'est aussi ailleurs!*, sous la coordination de Nicole Turcotte. En ligne sur le site du ministère de l'Éducation (MELS), la vidéo sur la danse vaut le détour! Il nous fait suivre le processus d'une création initiée par Stéphanie Connors, une enseignante dynamique de l'école Lucien Pagé, une école secondaire multiethnique de la Commission scolaire de Montréal. Le projet met à l'honneur 17 adolescents du 2^e cycle qui ont conçu et interprété un circuit touristique dansé!

http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/cultureEducation/moisculture/index.asp?page=productionsVideo_pe#

**REGROUPEMENT
QUÉBÉCOIS DE
LA DANSE**



3680, rue Jeanne-Mance, bur. 440
Montréal (Québec) H2X 2K5
514 849 4003 - www.quebecdanse.org